

## Synthèse correction exercice 1 (Crawford)

exercice 1

**\* « la véritable créativité est le sous-produit d'un type de maîtrise qui ne s'obtient qu'au terme de longues années de pratique. C'est à travers la soumission aux exigences du métier qu'elle est atteinte (...). L'identification entre créativité et liberté est typique du nouveau capitalisme ; dans cette culture l'impératif de flexibilité exclut qu'on s'attarde sur une tâche spécifique suffisamment longtemps pour y acquérir une réelle compétence. Or ce type de compétence est la condition de la créativité authentique »**

**Matthew Crawford**

Dans un entretien avec G. Garutti, M. Vinaver témoigne de sa fascination quant à la faculté du capitalisme à adapter les désirs humains à ses besoins propres, par l'intériorisation via le marketing et le management des objectifs du marché, lesquels favorisent l'identification par l'individu des objectifs de l'entreprise avec les objectifs de sa propre vie.

Dans son texte, *Eloge du carburateur*, M. Crawford ne dit pas autre, notamment lorsqu'il déplore que la notion de créativité en vient à être dénaturée lorsqu'on l'assimile à la flexibilité ; en effet, selon lui, c'est une fausse idée de la liberté qui résulte de la loi du marché et de l'évolution moderne de la vie socioprofessionnelle à travers l'injonction à la mobilité et à la flexibilité :

**« l'identification entre créativité et liberté est typique du nouveau capitalisme ; dans cette culture l'impératif de flexibilité exclut qu'on s'attarde sur une tâche spécifique suffisamment longtemps pour y acquérir une réelle compétence. Or ce type de compétence est la condition de la créativité authentique »**

Or, **« la véritable créativité est le sous-produit d'un type de maîtrise qui ne s'obtient qu'au terme de longues années de pratique. C'est à travers la soumission aux exigences du métier qu'elle est atteinte ».**

Au contraire de cette fausse conception de la liberté et de la créativité résultant de la logique du travail à l'époque moderne, MC souligne donc que la persévérance dans un domaine, et non la flexibilité ou la polyvalence, est à la base de l'expertise requise pour être vraiment créatif ; l'ennemi de la liberté *ce n'est pas* la contrainte liée à l'exercice d'un métier (contrainte liée au savoir faire à la résistance des matériaux qu'il faut apprivoiser, au temps incompressible qu'il faut passer opiniâtrement pour surmonter les difficultés réelles liées à l'accomplissement d'une tâche ou d'un ensemble de tâches liées à un métier, et qui en font la richesse) ; l'ennemi de la liberté, *c'est au contraire* le passage constant d'une tâche à une autre, la superficialité qui en résulte, dans la maîtrise d'un métier comme dans le rapport aux autres et à la réalité. M. Crawford suggère donc que non seulement cette confrontation active aux contraintes, qui nécessite concentration, attention, spécialisation, persévérance et opiniâtreté, n'est pas l'ennemi de la liberté ; elle constitue cependant un obstacle à l'accomplissement des buts du marché, qui a besoin davantage d'individus adaptables que compétents. On pourrait en venir à penser que le marché doit donc trouver les moyens pour parvenir à faire passer comme un idéal aux yeux des individus ce qui les conduit précisément à se détourner de ce qui fait l'intérêt de leur travail pour leur propre vie, et ce afin qu'il se consacre d'autant plus volontiers, et à leurs propres dépens, c'est à dire aux dépens d'une véritable liberté et d'un épanouissement probablement plus grand, aux objectifs du marché. Nous pouvons donc nous demander si c'est le travail en lui-même qui est en cause, ou sa dénaturation par la loi du marché, à la faveur du marketing et du management ?

Dans cette optique nous appuierons sur les oeuvres au programme, à savoir...

Et nous verrons dans un premier temps : présentation du plan

*saut de ligne et passage au développement*

(i) les contraintes liées au travail permettent le développement de compétences chez le travailleurs dont résulte une véritable maîtrise (métier, nature) et qui sont l'occasion de satisfactions irremplaçables ; à cet égard, tout ce qui pourrait nuire, ou nous détourner de la confrontation à de telles contraintes est à éviter.

1) les contraintes auxquelles nous sommes confrontés par notre travail proviennent tout d'abord de la nature elle-même (nécessité naturelle, résistance des matériaux, aléas et imprévus venant perturber l'accomplissement des objectifs du travailleur) :

a. Virgile

b. Weil l'ordre des sous-parties peut être changé suivant la façon dont est décliné l'argument sur leur base + idéalement, chaque paragraphe (sous-partie)  
*confronte* les références, et ne se contentent pas de les énumérer

(c. Vinaver?) présentation : sauter une ligne entre intro et développement, et aller à la ligne entre chaque sous-partie

2) maîtrise d'un métier : les contraintes auxquelles nous sommes confrontés, sont par ailleurs ce qui nous poussent à développer certaines compétences et qualités, qui composent les aptitudes (physiques : habileté ; morales : persévérance, abnégation, sens du sacrifice, etc. ; et intellectuelles : ingéniosité, compréhension des mécanismes, lois de la nature et règles régissant l'usage des outils, et les procédures...) faisant l'identité d'un métier (// C. Dejours : citation ?)

a. Virgile

b. Weil (manoeuvre/ouvrier)

c. Vinaver

3) une maîtrise de soi et développement d'aptitudes révélant à l'individu ce dont il est capable et qu'il peut réappliquer à d'autres domaines de son existence (en dehors du travail proprement dit)

a. Virgile

b. Weil

c. Vinaver

3) transition

(ii) mais des conditions de travail trop dures nuisent au développement des facultés intellectuelles et à la créativité

1)

2)

3)

(iii) véritable créativité repose sur l'intérêt éprouvé, qu'il y ait des contraintes ou non, et quel que soit l'ampleur de ces dernières

1)

2)

3)

→ **Conclusion générale** : synthèse/bilan ; prise de position claire et nuancée par rapport à la citation, et à la question posée sur sa base en introduction ; pas d'ouverture (!) ou alors très prudemment (l'ouverture est soit purement rhétorique et n'apporte rien sur le fond [elle renvoie à une autre question qui n'est pas le sujet] ; soit elle est maladroite (c'est souvent le cas) et pose une question qu'il aurait fallu se poser dans le cadre du développement [et dans ce cas, vous montrez que même lorsque vous avez la question sous les yeux, vous ne voyez pas qu'il s'agit du sujet, ce qui vous serait reproché!]